en tout cas, trop de ressemblance avec nos *Képhalaïa* pour n'être pas traduit à son tour.

Ginzā de Droite, XII, 6 [278]-[282][1] :

Au nom de la Grande Vie!

Hommes véridiques et croyants, voyants, êtres à part, je vous le crie, vous l'enseigne, vous le dis : Séparez-vous du monde de la défectuosité, qui est plein d'agitation et d'erreur!

Je vous ai d'abord instruit sur le Roi de Lumière, qui est en toute éternité glorifié. Je vous ai parlé des mondes bénis de la Lumière, qui sont immortels, sur les Uthras, Jourdains et Skīnās, qui sont merveilleux et resplendissants. Je veux maintenant vous parler des mondes des Ténèbres et de leur contenu, qui sont, eux, laids et terribles et dont l'aspect est tortueux.

En dehors de la Terre de Lumière, vers le bas, en dehors de la terre Tibil, vers le Sud, se trouve la Terre des Ténèbres. Elle est d'une forme tout autre que la Terre de Lumière, d'une forme toute dissemblable, car elles diffèrent l'une de l'autre en toute propriété et sous tout aspect. L'Obscurité existe dans sa propre nature mauvaise : hurlantes ténèbres, opacité solitaire, elle ne connaît ni principe ni fin. (Cependant, le Roi de Lumière connaît et comprend le principe et la fin. Il savait et connaissait que le Malin est là ; il ne voulait pourtant lui faire aucun mal, conformément à la parole : « Ne fais aucun mal au Malin, à l'Adversaire, jusqu'à ce que lui-même ait fait du mal ».) Sa mauvaise nature subsiste depuis le commencement et en toute éternité.

Les mondes des Ténèbres sont étendus et infinis. L'on disait : « Vaste et profonde est la demeure des Mauvais, dont les peuples n'ont montré aucune fidélité au lieu où leur séjour est infini, dont c'est là l'empire propre. La terre en est une eau noire, la partie haute une obscurité opaque ».

De l'eau noire le Roi des Ténèbres fut, de par sa propre nature mauvaise, formé et surgit. Il devint grand, fort et puissant. Il évoqua (créa) et propagea des milliers et des milliers d'espèces à l'infini, des myriades et des myriades d'horribles créatures sans nombre. Et les Ténèbres s'agrandirent et se grossirent de ces Démons, Dēws, Génies (*Šēden*), Esprits, Hmurthās, Liliths, Esprits des temples et des chapelles (*Ēkurs*, *Parakkē*), Faux Dieux, Archontes, Anges (*Malakhē*), Vampires,

Sitzungsberichte der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Klasse, IX, 12, Leipzig, 1919, p. 254, et *Die Vorgeschichte der christlichen Taufe*, Leipzig-Berlin, 1929, p. 87 et n. 1). C'est à cette dernière position que s'est récemment rallié M. Geo WIDENGREN, notamment dans son livre *Mesopotamian Elements in Manichaeism. Studies in Manichaean, Mandaean, and Syrian-Gnostic Religion*, Uppsala-Leipzig, 1946, où il rattache en particulier (pp. 31-32) la description du Prince des Ténèbres donnée par les textes manichéens et mandéens ici mentionnés aux anciennes représentations mésopotamiennes du Dragon.

1. Texte dans H. PETERMANN, *Thesaurus s. Liber magnus vulgo « Liber Adami » appellatus opus Mandaeorum summi ponderis* (Leipzig, 1867), I, pp. 278-282. Traduction allemande et commentaire de Th. NÖLDEKE dans *Aufsätze zur Kultur- und Sprachgeschichte (Festschrift für Ernst Kuhn)*, 1916, pp. 131-138 ; nouvelle traduction allemande annotée de M. LIDZBARSKI, *Ginzā. Der Schatz oder das grosse Buch der Mandäer*, Göttingen-Leipzig, 1925, pp. 277-279.